

Le recueil de petits et grands secrets

Dans le poignant «Lettres non-écrites», l'auteur et metteur en scène David Geselson publie les messages de douleur, de colère ou d'amour que lui a confiés son public

ALIX WOESTELAND

Come Cyrano pour Christian chez Edmond Rostand, David Geselson écrit des lettres à la place des autres. Son postulat est simple : nous avons tous, un jour, voulu rédiger un message que nous n'avons pas eu le courage de commencer, pas réussi à terminer, ou pas envoyé. Vous pouvez le lui raconter au cours d'un bref entretien, et il l'écrira pour vous, dans un temps imparti de 45 minutes, lors de créneaux qu'il propose pendant des tournées en France et à l'étranger.

Sept ans après avoir fondé sa propre compagnie, Lieux dits, l'acteur et metteur en scène participe en 2016 au spectacle *Bovary*, au Théâtre de la Bastille, dans le 11^e arrondissement de Paris, dans le cadre d'«Occupation Bastille», avec sept autres artistes. C'est à ce moment-là qu'il présente son projet de «lettres non-écrites» pour la première fois, avec l'objectif de créer un objet transversal, issu d'un dialogue avec le public. Quelque 70 spectateurs acceptent de jouer le jeu.

«C'était plutôt chouette», raconte David Geselson au «Monde des livres». J'ai été surpris du nombre de gens qui veulent se faire écrire une lettre. Au début, je n'arrivais pas à faire des entretiens courts et à écrire en si peu de temps. C'était vraiment une expérience d'écriture. Comme un chercheur qui tâtonne avant d'obtenir le bon résultat, le dramaturge profite de ce moment de création pour parfaire sa méthode. «Au début, j'écrivais toujours pareil, c'était moi et c'était chiant parce qu'on ne voyait pas les gens, explique-t-il. Il fallait que j'arrive à coller plus à eux. Je ne suis d'ailleurs toujours pas tout à fait satisfait, je pense qu'il faudrait pouvoir aller encore plus loin, stylistiquement parlant. Mais si j'essaie des choses plus radicales, les gens vont avoir l'impression que je me sers d'eux pour faire ma sauce de «littérateur» qui se fait plaisir.» Le dispositif, en apparence assez libre, contraint en effet le propos. «Globalement, quand on aime quel-



La pièce «Lettres non-écrites», de David Geselson, jouée à l'Espace 789, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), en février. MUREL GRAIATTE

qu'un, on le lui dit, sourit David Geselson. Ici, le projet fait que ce que l'on vient me raconter est forcément de l'ordre de la souffrance, du regret, de la douleur. Fort de son succès au Théâtre de la Bastille, l'auteur propose son idée dans d'autres théâtres parisiens, à Orléans, Toulouse, Lorient, Duclair, Saintes, Arles, New York, Brives, Pau et Bruxelles, jusqu'à rédiger près de 170 missives. «Assez vite, j'avais trop de lettres pour que ça reste seulement un spectacle. Je me suis dit qu'il fallait que ce soit partagé avec plus de gens, et je rêvais d'en faire un livre, mais je ne savais pas du tout comment le construire.»

Le contenu même des textes dessine les contours de ce «recueil de lettres fictionnelles». Les thèmes de l'enfance, de l'amour et de la mort reviennent constamment dans les témoignages, et donnent ses lignes de force au livre. Quarante-huit histoires intimes – abandon, viol, deuil, nondits... – résonnent les unes avec les autres, et structurent l'ouvrage. Chaque monologue épistolaire ouvre un dialogue avec le lecteur : loin d'être relégué dans une position de voyeur, celui-ci partage les émotions et questionnements des protagonistes. «La première fois que j'ai lu le texte, j'avais l'impression d'être face à un magicien qui ouvrait des serrures grâce à un passe-partout, et me permettait d'entrer dans de multiples âmes», raconte l'éditeur Frédéric Martin, qui publie le recueil au Tripode.

L'unité du livre tient à la capacité de David Geselson à s'approprier les récits de ces inconnus. «S'il avait simplement fait un inventaire des drames qu'il a rencontrés à travers ces personnes, ce serait d'une banalité terrible. Là, si ces histoires marquent, c'est parce qu'elles sont réincarnées et habitées», analyse Frédéric Martin. David Geselson, lui, se compare à une éponge. «Pour respecter la réalité des témoignages, j'absorbe le rythme de parole de mon interlocuteur. Il y a des gens qui parlent comme ils écriraient. C'est vraiment un travail de compassion, prendre la position de l'autre avec soi.»

Au-delà du simple recueil de témoignages, ces *Lettres non-écrites* sont

«Assez vite, j'avais trop de lettres pour que ça reste seulement un spectacle. Je me suis dit qu'il fallait que ce soit partagé avec plus de gens, et je rêvais d'en faire un livre, mais je ne savais pas du tout comment le construire»

David Geselson

aussi un objet littéraire, qui interroge la notion même d'auteur. «Qui est l'auteur ?», se demande Frédéric Martin. Celui qui veut écrire une lettre mais qui n'y arrive pas ? Celui qui la retranscrit ? C'est très beau parce que David réinvente la nature de l'écrivain public, qui en général est juste au service d'une

EXTRAIT

«Toulouse, hiver 2017. Matin. Minia à sa mère, noyée. Maman, j'ai écrit une lettre pour le jour de l'enterrement. Trop revendicative. Un pamphlet. Tout le monde aurait fait la queue. Je me dis que ça aurait fait désordre. Et puis c'était pas à la hauteur de la lettre d'amour recommandée que je t'ai envoyée il y a deux ans. Il y a un type à Toulouse qui écrit des lettres pour les gens. Je lui ai parlé. Et voilà. C'est dur, parfois, d'accepter que le temps ne s'est pas arrêté. Le temps devrait s'arrêter. Je me sens un peu nul. C'était déjà compliqué de vivre sans le regard des autres. Là je ne me sens plus vivre. Disons que depuis 15 jours c'est une demi-existence que de ne plus avoir le tien, de regard. Excuse-moi de m'être moquée de la façon dont tu lisais les poèmes. C'est un cadeau que tu nous as fait, écrire (...).»

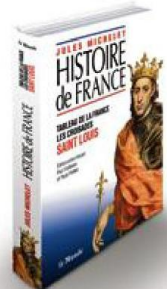
LETTRES NON-ÉCRITES, PAGE 75

personne. Pour accoucher la confiance, il faut être extrêmement humble dans sa position d'écrivain.»

Si 120 autres lettres, non publiées, pourraient permettre à David Geselson de proposer un deuxième volume, ce dernier reste prudent. Toujours en quête d'expérimentation, il affirme «rêver que des gens s'emparent de ces lettres» et «vouloir ouvrir [son] projet à l'étranger, voire à d'autres auteurs», pour aller vers «un renouvellement des histoires». Et même s'il poursuit l'aventure (plusieurs dates d'échanges sont déjà prévues en France jusqu'à juin 2022), l'auteur se contraint à décélérer. «J'écris moins de lettres, entre deux et trois par jour au lieu de cinq, parce que je ne veux pas perdre l'attention et le soin que j'y mets. Au bout de la 18^e histoire terrible, il faut réussir à ne pas devenir distant, à garder une qualité d'écoute réelle.» A l'écouter, lui, on doute que sa passion et sa faculté d'empathie menacent de se tarir. ■

UNE COLLECTION «LE MONDE»

«Histoire de France», de Jules Michelet



«Saint Louis»

LAURAIT-ON CRU? Richelieu et Michelet s'animait d'un même credo. Pour l'un, fondateur de l'Académie française, comme pour l'autre, dont la poésie habite tous les récits, la langue d'un pays est le ferment de son unité. C'est par ces mots : «L'histoire de France commence avec la langue française», que l'historien ouvre en 1833 un panorama introductif intitulé *Tableau des croisades*, peignant dans leurs plus fins détails les provinces, les époques et les élans qui, sitôt dépassée la peur de l'an 1000, vont fonder l'identité et l'esprit du pays.

De sa verve vibrante, Jules Michelet (1798-1874) fait revivre l'émoi partagé qui s'empara des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, bouleversant une Europe ouverte à l'Orient. Son texte analyse, du haut Moyen Âge à la mort de Louis IX, en 1270, les fondations et l'évolution d'une société. Pour lui – mais il y reviendra de manière critique – la foi scelle l'élan de la nation à naître. C'est elle qui habite les croisades, porte l'élan d'une communion européenne, d'une énergie capable de bâtir des cathédrales, de s'élaner en terres lointaines.

La prise de Jérusalem

En géographe et en ethnologue, Michelet arpente ces contrées et ces temps fondateurs. De la Bretagne à la Provence, il égrène les caractères et les constances des provinces, comme d'autres découvrirent un pays étranger. De la bataille de Hastings à la prise de Jérusalem, il recense les idées et les volontés qui poussent guerres et conquêtes. Sa lecture et son écriture d'une histoire où l'homme se fonde tout entier dans les faits, où les temps se conjuguent plus qu'ils ne se succèdent, donnent de la féodalité une vision tant chevaleresque que corrompue. Mais au-delà, en philosophe de l'histoire, Michelet dresse au fil de son récit un magistral parallèle. Explorant toutes les stratégies de l'Europe médiévale, il en dessine les échecs et en signale les responsables.

A l'heure de conclure cet épisode fondamental du Moyen Âge qui nourrit l'esprit du pays, c'est à la langue qu'il rend hommage. Incarnée dans la parole de Saint Louis à son fils, elle vaut testament et témoignage d'espoir. La boucle du temps qu'il épouse est complète. Alors qu'au XIX^e siècle, la multiplicité des langues régionales sépare les Français d'une province à l'autre, Michelet a projeté son lecteur en 842, instant primordial et fécond du serment de Strasbourg qui signe l'acte de naissance du français dans les textes officiels. Aussi, à l'instant d'achever son récit qui retrace plus de trois siècles, c'est aux générations futures qu'il s'adresse par les mots d'un roi. ■

CHRISTOPHE AVERTY

«TABLEAU DE LA FRANCE. LES CROISADES. SAINT LOUIS», de Jules Michelet, collection «Le Monde», en vente chez les marchands de journaux, 10 €

Du particulier à l'universel

«MON AMOUR, TU VIENS DAVOIR 20 ANS. (...) Où que nous soyons, que tu sois, je veux te dire que je t'aime.» La première lettre des *Lettres non-écrites*, de David Geselson, est adressée par une mère, Raquel, à l'enfant qu'elle

aimerait avoir, mais dont elle doute de la naissance à venir à cause d'une malformation qui limite sa capacité à enfanter. Puis, comme une réponse dans une sorte de miroir inversé, plus loin dans le livre, c'est une fille, Feng, qui s'adresse à sa mère. «Maman, j'ai 35 ans. Je ne connais rien de toi. (...) Ma chère maman, tu me manques. Voilà trente-cinq ans que nous ne nous sommes pas vues et je ne sais pas si tu te souviens de moi.»

De ces bribes d'histoires personnelles, marquées par la douleur et l'espoir, que lui ont rapportées des inconnus, et dont sa plume s'est emparée, David Geselson tire un recueil poignant. Un lieu, une date et un contexte présenté en une phrase rendent le propos à la fois personnel et anonyme.

Les monologues s'enchaînent, et, en deux ou trois pages, de nouveaux possibles émergent. Un fils dit ses regrets au père qu'il n'a jamais connu, un mari crie sa haine à son épouse, une femme s'adresse à sa future nièce... Les regrets, les explosions de colère et les effusions d'amour se répondent, jusqu'à venir créer un ouvrage qui suscite compassion et admiration. ■ A. W.

LETTRES NON-ÉCRITES, de David Geselson, Le Tripode, 200 p., 17 €

Arlette FARGE

De Charleville au Paris des Lumières, l'itinéraire d'une historienne

8,50 € - ISBN 978-2-7132-2815-5

Éditions EHESS | www.editions.ehess.fr | Diff. : Harmonia Mundi Livre